

Les enquêtes
**d'Alfred
Agatha^{et}**

Ana Campoy a vu le jour à Madrid en 1979. Après différents emplois dans le milieu du cinéma, la presse écrite, la télévision et le doublage, elle retourne dans le monde de l'écrit et se spécialise dans la littérature pour enfants. « Les enquêtes d'Alfred et Agatha » sont nées de ses deux grandes passions pour le cinéma et la littérature.

Illustration de couverture : Raphaël Gauthey

Ouvrage publié originellement en 2011 par Grupo Edebé (Espagne),
sous le titre *El Chelín de plata*
© 2011, Ana Campoy

© 2016, Bayard Éditions, pour la traduction française
© 2017, Bayard Éditions, pour la présente édition
18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex
Dépôt légal : septembre 2017
ISBN : 978-2-7470-7729-3

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Tous droits réservés.
Reproduction, même partielle, interdite.

Ana Campoy

Les enquêtes
d'Alfred
Agatha^{et}

2

Qu'est-il arrivé
à Snouty Jones?

Traduit de l'espagnol par Martine Desoille

bayard jeunesse

*À ma sœur Amanda,
la meilleure associée que j'aie jamais eue.
Et à ma petite chienne Tiza, la noblesse incarnée.*

1

La visite surprise

Agatha observait, excédée, le mince filet de sable qui se déversait tout doucement dans la partie basse du sablier. Est-ce qu'il ne pouvait pas se presser un peu ? Parfois, elle avait envie de le secouer pour que les secondes s'écoulent plus vite et mettent fin à cet assommant cours d'arithmétique.

Estimant que sa fille consacrait trop de temps à mener des enquêtes et pas assez à étudier, M. Miller avait décidé qu'Agatha prendrait des leçons de calcul cet été, pendant que son épouse et lui voyageraient en Europe.

Qu'est-il arrivé à Snouty Jones ?

Cette perspective n'enthousiasmait guère la fillette, mais elle n'avait pas le choix. À croire que les chiffres complotaient pour lui rendre la vie impossible.

Miss Henderson était arrivée deux jours plus tôt, peu après que M. Miller avait passé une annonce dans le *Times* pour recruter une préceptrice. Agatha aurait préféré que Mme Potter, la vieille gouvernante chargée de son éducation, garde son poste. Mais Mme Potter était partie en vacances avec ses neveux sur la riviéra française au lieu de suer sang et eau à enseigner les mathématiques à Agatha. Et M. Miller avait dû se mettre en quête d'une remplaçante.

Miss Jane Henderson releva les yeux et inspecta le travail d'Agatha. Celle-ci avait à peine terminé deux opérations et balançait nerveusement les pieds sous sa chaise. Le professeur ferma son livre et entreprit de se mettre debout en s'aidant de sa canne.

– Vous avez besoin d'aide ? murmura poliment Agatha.

La visite surprise

– Non, répondit Miss Henderson en se mettant tant bien que mal sur ses jambes. Ce que je veux, c'est que vous finissiez vos multiplications.

La fillette se tint coite. La nouvelle préceptrice n'était pas une personne désagréable, mais son attitude réservée la mettait mal à l'aise. C'est à peine si elles échangeaient deux mots pendant le cours. Miss Henderson se limitait à lui dispenser des leçons, et Agatha ne lui trouvait vraiment rien d'intéressant.

La fillette se remit à ses exercices tandis que son enseignante s'approchait de la fenêtre. C'était une grande jeune femme vigoureuse, aux traits délicats et aux cheveux d'un roux flamboyant qu'elle nouait en un chignon discret sur le dessus de la tête. Cependant, elle avait beau tout faire pour ne pas attirer l'attention, elle ne pouvait pas dissimuler son infirmité. Et sans doute était-ce chez elle le détail le plus frappant, car elle ne devait pas avoir plus de vingt et un ans, ce qui était très jeune pour se servir d'une canne. Qui plus est, elle s'en servait avec une telle maladresse

Qu'est-il arrivé à Snouty Jones ?

qu'Agatha tremblait pour elle chaque fois que celle-ci se levait de son siège.

Au début, elle avait pensé que la pauvre femme ne serait jamais capable de monter et de descendre chaque jour les escaliers pour se rendre dans la salle d'étude. Hercule, le majordome, l'avait installée dans la chambre qu'occupait d'habitude Mme Potter, au rez-de-chaussée, et Agatha espérait secrètement que ce handicap la délivrerait de ces abominables cours d'été. Mais, contre toute attente, la préceptrice tenait bon, même si, chaque fois qu'elle gravissait ou descendait une marche, on avait l'impression qu'elle allait se casser la figure.

En réalité, ce n'était pas la faute de Miss Henderson si Agatha détestait le calcul et préférait passer son temps à enquêter pour le compte de Miller & Jones, l'agence de détectives qu'elle avait fondée avec son amie Snouty Jones, une petite chienne très spéciale et extrêmement intelligente. Au début, l'agence s'était occupée de cas faciles à résoudre, mais, depuis

La visite surprise

l'affaire des dix oiseaux Elster¹, Agatha et Snouty avaient fait la connaissance de leur associé : Alfred Hitchcock.

Alfred était originaire de l'East End, un faubourg populaire de Londres. Mais cela ne l'avait pas empêché de devenir ami avec Agatha, qui vivait dans l'un des quartiers les plus huppés du centre-ville. Tout le monde savait qu'à Bayswater résidaient les personnalités les plus en vue de la bonne société, même si ce n'était pas quelque chose dont Agatha aimait à se vanter. Grâce à ses aventures avec Alfred, elle avait découvert que le plus important était d'avoir un ami sincère sur qui on pouvait compter, quelles que soient ses origines.

La fillette termina une de ses opérations puis se perdit à nouveau dans ses réflexions. Elle espérait que Snouty ne serait pas en retard. Ce matin, Alfred devait les rejoindre et, comme ils avaient beaucoup à faire, il était indispensable d'écourter au maximum

1. Voir *L'affaire des oiseaux*, dans la même collection.

Qu'est-il arrivé à Snouty Jones ?

la leçon d'arithmétique. Estimant qu'Agatha avait besoin de se concentrer pour bien assimiler ses leçons, Miss Henderson avait exigé que la chienne attende chaque matin à l'extérieur de la salle d'étude. Mais Miss Jones ne l'entendait pas de cette oreille. Pas plus qu'Agatha n'aimait faire des multiplications, son amie à quatre pattes n'appréciait d'être reléguée dans le couloir. Mme Potter n'avait jamais émis la moindre objection à ce que Snouty reste avec son amie quand elle lui faisait la classe, et le fait que la règle ait changé perturbait la petite chienne.

Agatha porta à nouveau son regard sur le sablier. Il ne restait pratiquement plus de sable dans la partie supérieure. Jones était en retard. Si elle tardait encore, le cours se finirait à l'heure habituelle et leur stratagème pour l'abrégé ne servirait à rien. La fillette reprit son crayon et s'efforça de se concentrer sur ses opérations. C'est alors qu'un grand fracas vint briser le silence qui régnait dans la pièce.

– Mais qu'est-ce qui te prend ? Tu ne peux pas faire attention ! s'écria une voix stridente dans le couloir.

La visite surprise

Soudain, un liquide savonneux apparut sous la porte et se répandit dans la salle d'étude.

– Le tapis persan de ma mère ! s'exclama Agatha en voyant l'eau sale se déverser sur le plancher.

Saisissant sa canne d'une main ferme, Miss Henderson se dirigea vers la porte et l'ouvrit à la volée. De l'autre côté se trouvait Rose, la femme de chambre, qui s'efforçait d'éponger le sol. Car Snouty Jones, suivant à la lettre le plan imaginé par Agatha, avait renversé le seau de la domestique.

– Le tapis de Madame ! s'écria Rose en tentant de limiter les dégâts avec l'aide de la préceptrice.

Agatha bondit de sa chaise et courut retrouver sa chienne, qui contemplait son œuvre d'un air satisfait.

– Tu es en retard, lui reprocha la fillette.

Jones tordit le museau, dépitée. Agatha ne comprendrait jamais combien il était difficile pour une chienne d'être aussi efficace.

*

Qu'est-il arrivé à Snouty Jones ?

Alfred attendait impatiemment qu'Agatha vienne le retrouver dans le jardin d'hiver. Il avait mis sa plus belle veste, celle des dimanches, astiqué soigneusement ses chaussures, et même emprunté un peu de brillantine à son père. Il n'avait pas l'habitude de faire de tels efforts de toilette quand il venait chez les Miller, mais Agatha lui avait promis qu'ils allaient faire la connaissance de quelqu'un de très spécial. C'était une surprise.

Alfred était particulièrement heureux ce matin, et pas seulement parce qu'il venait rendre visite à son amie. La veille, il avait reçu son bulletin de notes (c'était le dernier jour de classe au collège Saint-Ignace). Ses parents en étaient restés bouche bée quand il était entré dans l'épicerie familiale et leur avait montré les quatre mentions d'excellence qu'il avait obtenues à la fin du trimestre. À tel point que son père avait ouvert le tiroir-caisse et en avait sorti un shilling d'argent, qu'il avait brandi sous le nez de son fils.

– J'espère que tu sauras en faire bon usage, avait-il déclaré en lui remettant la pièce de monnaie aussi

La visite surprise

solennellement que s'il l'avait nommé chevalier de l'Empire britannique.

Alfred avait rangé le shilling dans sa poche et ne l'avait pas sorti avant d'être arrivé à la maison. Il aimait sentir le contact du métal dans sa paume moite. Même pendant le dîner, il n'avait pas pu s'empêcher de tâter du bout des doigts ses motifs en relief. Et le soir, quand il avait enfilé son pyjama, il avait extirpé la pièce de sa veste et l'avait placée sous son oreiller, de crainte qu'elle ne disparaisse pendant qu'il dormait.

La lumière qui inondait la véranda tira Alfred de ses pensées. Il glissa la main dans sa poche et toucha sa pièce de monnaie. Il avait hâte de la montrer à Agatha.

Depuis qu'Alfred avait commencé à collaborer avec Miller & Jones, toutes les réunions de l'agence se tenaient là. C'était l'endroit idéal pour ne pas être dérangés, et son amie avait réussi à en faire un bureau des plus accueillants. Ici se trouvait le coussin rouge bordé d'un galon doré sur lequel Snouty Jones s'allongeait pour faire la sieste. Il faut dire que c'était

Qu'est-il arrivé à Snouty Jones ?

une petite chienne très spéciale, douée pour mener des enquêtes, mais têtue comme une mule. Dès le jour où il avait fait sa connaissance, Alfred s'était rendu compte qu'elle avait un caractère bien trempé et, bien qu'il ait fait en sorte de se montrer cordial avec elle, elle et lui ne s'étaient jamais bien entendus.

Alfred jeta un coup d'œil à l'horloge. Onze heures dix. Agatha était en retard, ce qui ne lui ressemblait pas. Cela faisait deux jours qu'elle avait commencé ses cours d'été avec sa nouvelle préceptrice, mais elle lui avait assuré que ce matin elle serait dans le jardin d'hiver avant onze heures.

Le garçon sortit son rutilant shilling de sa poche et le leva vers la lumière pour pouvoir mieux l'admirer. La façon dont les rayons du soleil se reflétaient sur sa surface brillante comme un miroir le fascinait, et il aurait pu le contempler jusqu'à la fin des temps, si une petite voix pointue ne l'avait soudain tiré de sa rêverie.

– Alfred ! Que tu es élégant !

Debout sur le seuil de la véranda, Agatha sourit en voyant son ami tirer sur les revers de son blazer pour

La visite surprise

se donner l'air distingué. Jones entra dans la pièce et fila s'affaler sur son coussin. Le plan de la matinée lui avait demandé un trop gros effort, et elle avait envie de se prélasser dans les rayons du soleil qui pénétraient par la vaste verrière.

– Ne prends pas trop tes aises, Jones, lança Agatha. Nous ressortons immédiatement.

La petite chienne se retourna nerveusement sur son coussin. Sortir de la maison sans avoir une enquête à se mettre sous la dent ne l'amusa guère.

– Vas-tu te décider à mettre fin au mystère ? demanda Alfred à Agatha. Qui est la personnalité si importante que tu vas me présenter ?

– L'exemple même du parfait gentleman anglais, l'informa son amie en lui prenant le shilling des mains. Et toi ? D'où est-ce que tu sors ça ? C'est fou ce qu'il brille.

– Tu le sauras quand tu auras répondu à ma question, répliqua Alfred. Mais, au fait, comment s'est passé ton cours ?

– J'aimerais mieux ne pas en parler.

Qu'est-il arrivé à Snouty Jones ?

Alfred comprit que son amie n'était pas d'excellente humeur. Sans doute à cause de ces maudites leçons d'arithmétique.

S'il y avait une chose qu'Alfred avait apprise, c'est qu'Agatha mettait toujours beaucoup de passion dans les choses qui lui tenaient à cœur. Elle était capable de remuer ciel et terre pour résoudre une énigme et se consacrait corps et âme à élucider n'importe quel mystère pour le compte de Miller & Jones. En revanche, son attitude était tout autre quand on l'obligeait à faire quelque chose qu'elle n'aimait pas. Comme l'arithmétique. Alfred ne comprenait pas pourquoi elle détestait le calcul à ce point alors que les mathématiques étaient la base du raisonnement déductif.

La fillette soupira et rendit son shilling à Alfred. Elle jeta un coup d'œil à l'horloge murale et se lissa les cheveux. Elle se dirigea vers le bureau où tous deux recevaient les clients de l'agence et ouvrit un tiroir.

– Tiens. C'est toi qui vas porter les friandises, annonça-t-elle en tendant à son ami une énorme boîte de biscuits entourée d'un gros ruban.

La visite surprise

– On va loin ? demanda Alfred, qui espérait ne pas avoir à porter l'encombrant objet trop longtemps.

– Pas du tout. La surprise se trouve à deux pas, dans une des maisons de la rue.

– Agatha, s'il te plaît. Arrête de faire des mystères et dis-moi qui nous allons voir.

– Sais-tu qui est Sherlock Holmes ?

– Sherlock Holmes ? Évidemment. Tu ne vas pas essayer de me faire croire qu'un personnage de roman habite dans la maison d'à côté.

– Non, mon cher Alfred, répondit Agatha, qui avait toujours une longueur d'avance. Malheureusement, tu ne pourras pas faire la connaissance de Sherlock Holmes si tu ne lis pas au moins une de ses histoires. Je vais te présenter à quelqu'un d'encore plus intéressant, la personne à qui nous devons l'existence de Sherlock Holmes. C'est-à-dire ni plus ni moins que l'écrivain qui lui a donné vie : mon ami et voisin, sir Arthur Conan Doyle.

*

Qu'est-il arrivé à Snouty Jones ?

Ils sortirent de la véranda et longèrent la petite allée qui menait à l'entrée du jardin ; un raccourci très utile, qui permettait d'entrer dans la propriété et d'en sortir sans avoir à passer par la maison. De nombreux clients de l'agence empruntaient ce chemin, et Agatha se félicitait d'avoir eu l'idée d'installer son bureau dans cette partie du bâtiment. Car, ainsi, ils ne dérangent personne.

La fillette était heureuse de faire rencontrer sir Arthur à son ami. Elle connaissait le célèbre écrivain depuis quelques années déjà, quand ce dernier avait décidé de venir s'installer dans le quartier de Bayswater. Auteur de romans à succès, c'était l'un des habitants les plus illustres du voisinage.

Alors qu'ils longeaient le petit sentier, des hennissements attirèrent l'attention du garçon. Il tourna la tête vers le portail et aperçut une voiture qui venait de s'arrêter devant la propriété des Miller.

– Je crois que tu as de la visite, signala-t-il.

La fillette regarda à son tour du côté de la grille et vit le fourgon.

La visite surprise

Les enfants s'approchèrent du perron, où se tenait Hercule, le majordome, qui avait ouvert la porte d'entrée principale et attendait les visiteurs.

– Ce sont les affaires de la nouvelle préceptrice, leur expliqua-t-il. Elles viennent d'arriver à l'instant.

C'est alors qu'Agatha découvrit Miss Henderson à côté du portail. Derrière elle, deux hommes portaient une énorme malle qui avait l'air de peser une tonne.

En les voyant, Alfred ne put s'empêcher de sourire. Le premier des deux était un grand échalas si maigre qu'on se demandait où il trouvait la force de soulever cette chose, alors qu'un souffle de vent aurait suffi à le faire tomber. Quant à son compagnon, c'était au contraire un petit trapu, au ventre rond comme une barrique, qui devait faire des efforts surhumains pour lever la malle à la hauteur de son compère. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils n'étaient pas taillés pour cette besogne.

Tous deux remontèrent l'allée, puis hissèrent leur fardeau au sommet du perron. Soudain, un grognement se fit entendre. C'était Jones qui s'était plantée

Qu'est-il arrivé à Snouty Jones ?

devant le plus petit des deux hommes pour lui barrer l'accès à la maison.

Agatha s'empressa de la faire taire, mais, quand elle se pencha pour l'attraper par son collier, elle ne put s'empêcher de remarquer que l'homme avait un regard bizarre, comme s'il n'avait pas su dans quelle direction regarder. C'est alors qu'elle réalisa qu'il portait un œil de verre.

– Je suis désolée, s'excusa-t-elle, en se reculant avec Jones dans ses bras. Mais elle n'aime pas les inconnus.

L'homme garda le silence. Il dévisagea un long moment la petite chienne de son œil valide, puis jeta un regard furtif à Miss Henderson. Peut-être hésitait-il à entrer dans la maison. Enfin, Hercule accourut pour montrer le chemin aux deux porteurs. Tous trois traversèrent le hall, puis leurs pas se perdirent au fond du couloir.

S'efforçant d'oublier ce curieux incident, Agatha se tourna à nouveau vers Alfred et déclara :

– Permets-moi de te présenter Miss Henderson, ma nouvelle répétitrice.